

—Ça?... mais c'est une vulgaire calcédoine, cela vaut cent sous à peine !

Marcellac et d'Aurimont échangèrent un regard consterné.

Et pendant ce temps-là, l'escroc filait. Maintenant que sa fausse barbe, son foulard rouge, sa casquette et sa blouse n'avaient plus leur raison d'être, il jugea prudent de s'en débarrasser. Une bouche d'égout béait sur son passage. L'accoutrement, prestement roulé, y disparut en un clin d'œil.

Il était trois heures et l'émule de Cartouche n'avait encore gagné que deux mille francs.

Il est vrai qu'il s'était payé le luxe de berner un cocher, de diner gratis et de faire pester deux gros capitalistes. Ce n'était pas tout. Redevenu homme du monde, notre honnête filon devait en avoir la tête. Entrant donc chez un coiffeur, il se fit tailler la barbe en pointe, plaquer les cheveux aux tempes et relever les moustaches en crocs. Ainsi transformé, quant au visage du moins, l'homme coiffé s'adressa, d'un ton important, à l'artiste capillaire :

—Je ne vous paie pas, car, dès demain, vous viendrez me coiffer chaque jour ; nous réglerons le tout à la fin du mois.

Le maître de céans, aussi interloqué que flatté, s'inclina avec un sourire aimable, oubliant de demander son adresse à son nouveau client.

Quelques instants plus tard, ce dernier entra chez un des meilleurs orfèvres du boulevard des Italiens.

—Monsieur, confia-t-il au propriétaire qui s'avancit en saluant, je suis sir Arthur O'Kelly,—et il tendait une carte armoriée portant ce nom.—J'ai l'intention, continua l'Anglais, de soumettre à milady O'Kelly une parure en diamants, car nous marions sous peu la pupille à laquelle nous la destinons.

L'orfèvre présenta ses plus riches bijoux.

Sir O'Kelly les examina avec ce petit air entendu, familier aux gens riches, critiquant l'écrin, la monture, les ciselures des chatons, la taille des pierres, bref s'ingéniant à déprécier une marchandise dont le vendeur s'opiniâtait, lui, à faire ressortir la valeur artistique et la réelle beauté.

Enfin, après une longue discussion, le dédaigneux client fit choix d'une parure de cent et quelques mille francs.

—Milady viendra vous prendre cela ; et il fit mine de sortir.

Mais, tout à coup, se ravisant :

—Au fait, interrogea-t-il, pourquoi votre gar-

çon ne m'accompagnerait-il pas jusqu'à l'hôtel avec l'écrin ?

—A vos ordres, milord, répondit l'orfèvre. Jacques, prends l'écrin et accompagne milord.

Vingt cinq minutes après, le riche inconnu, suivi du domestique, sonnait à la porte d'un somptueux hôtel de la rue de Rennes. Un domestique à livrée vint ouvrir. A la vue des deux visiteurs, il s'inclina. Rapidement l'Anglais passa devant son compagnon, et, posant l'index sur la bouche, il eut un regard impé- ratif, qui signifiait : silence ! Puis, crayonnant deux mots sur une carte, il la tendit au domestique. Celui-ci disparut.

Alors, d'un air dégagé, l'Anglais, désignant une pièce donnant sur le vestibule, y fit entrer le porteur de l'écrin.

—Permettez, dit-il en prenant le précieux coffret, je monte cette parure à milady et vous la fais remettre dans cinq minutes.

Sur ces mots, il regagna le vestibule où, précisément, le domestique redescendait à l'instant.

—Monsieur, vous pouvez monter, le docteur Pinel vous attend !

—Pardon, maître, com- mença l'escroc, lorsqu'il fut en présence du célèbre aliéniste, je suis vraiment désolé de vous déranger à cette heure, mais je tenais à vous consulter, aujourd'hui même, sur le cas d'un pauvre garçon qui fait partie de mon personnel et qui est atteint de la folie des grandeurs et de la manie des persécutions. Il se croit très riche et prétend qu'on le vole. Sans être dangereuses pour ceux qui l'entourent, ses crises sont fort désagréables. Oserais-je vous prier d'examiner le

malade, j'aurai l'honneur de prendre votre avis au retour d'une course urgente que je vais faire chez mon ami l'ambassadeur d'Angleterre.

Le docteur Pinel acquiesça et, tandis qu'un domestique reconduisait le visiteur à la porte, un autre introduisait le malade " malgré lui " !

—Eh bien ! mon ami, dit le praticien au commis du bijoutier, comment ça va-t-il ?

—Moi, monsieur, très bien.

—Et l'appétit ?

—Excellent, monsieur.

" Ah ! ça, est-ce qu'il a envie de m'inviter à diner ? " pensait le jeune homme.

—Votre sommeil est-il calme et régulier ? continua l'homme de l'art.

—Je dors bien, je vous remercie. Mais, pardonnez-moi, monsieur, je voudrais savoir si l'on va me rendre les diamants ou bien si je dois encore attendre longtemps ?

" Hum ! toussa le docteur, nous y voilà. "

—De quels diamants voulez-vous parler, mon ami ?

—Mais, monsieur, de ceux que sir Arthur a emportés, de la parure présentée à milady O'Kelly. Une pièce superbe, monsieur, des diamants du Cap d'une pureté inouïe.

" Hélas ! pensa le docteur, c'est bien ça : hantise du vol et folie des grandeurs ! "

—Oui, sir Arthur vous remettra les diamants, mais plus tard... demain, par exemple. En attendant, vous allez retourner chez lui bien doucement, et, surtout, du calme...

—Comment, chez lui ? interrompit vivement le commis, ce n'est donc pas ici qu'il reste ?

—Pas du tout, vous êtes ici chez le docteur Pinel.

—Chez le docteur Pinel ? Mais alors, sir Arthur est un escroc. Mon Dieu ! mon Dieu ! que vais-je devenir !

Et le brave garçon se laissa tomber sur les genoux en se tordant les mains.

Il y avait tellement de sincérité dans cette voix que l'aliéniste ouvrit immédiatement les yeux. Lui aussi venait d'être mystifié. Il télégraphia aussitôt à l'hôtel de l'ambassade anglaise. Sir O'Kelly y était parfaitement inconnu.

Le soir même William Meckaint, car c'était lui arrivait à Londres. Un navire à destination pour les Indes était en rade. Meckaint le prit.

Arrivé aux Indes, William Meckaint s'adonna au commerce. Ayant pu vendre ses diamants, à un rajah original, pour le double de leur valeur,



—Viens vite ! Grand papa. La disette de bonne aventure va te dire ton avenir !

OCCASION INCOMPLETE



Latitippe, à sa sœur. — Il paraît qu'il cherche à se marier ; ma chère, c'est une occasion pour toi.

Henriette. — Une occasion qu'on ne peut pas prendre aux cheveux.